FEUILLETON DU 19 JUIN. — N° 165

LA DAME DE MONSOREAU

par Alexandre DUMAS

XXV

Lequel ajoutera encore à la clarté du chapitre précédent.

— Comment cela ! demanda le duc d'une voix dont il ne put complètement dissimuler l'altération.

— Monseigneur, demain est un grand jour, Votre Altesse le sait, puisqu'il doit vider la querelle entre l'Anjou et la France; je désirerais donc me retirer dans ma petite maison de Vincennes et y faire retraite toute la journée.

— Ainsi tu ne viens pas à la procession où vient la cour, où vient le roi?

— Non, Monseigneur, avec la permission toutefois de Votre Altesse.

—Tu ne me rejoindras pas même à Sainte-Geneviève ?

— Monseigneur, je désire avoir toute la journée à moi.

— Mais cependant, dit le duc, si une occasion se présente dans le courant de la journée où j'aie besoin de mes amis !...

— Comme Monseigneur n'en aurait besoin, dit-il, que pour tirer l'épée contre son roi, je lui demande doublement congé, répondit Bussy ; mon épée est engagée contre M. d'Epernon.

Monsoreau avait dit la veille au prince qu'il pouvait compter sur Bussy. Tout était donc changé depuis la veille, et ce changement venait du billet apporté par le Haudouin à l'église.

— Ainsi, dit le duc les dents serrés, tu abandonnes ton seigneur et maître, Bussy ?

— Monseigneur, dit Bussy, l'homme qui joue sa vie le lendemain dans un duel acharné, sanglant, mortel, comme sera le nôtre, je vous en réponds, celui-là n'a plus qu'un seul maître, et c'est ce maître-là qui aura mes dernières dévotions.

— Tu sais qu'il s'agit pour moi du trône, et tu me quittes.

— Monseigneur, j'ai assez travaillé pour vous ; je travaillerai encore assez demain; ne me demandez pas plus que ma vie.

— C'est bien ! répliqua le duc d'une voix sourde ; vous êtes libre, allez, monsieur de Bussy.

Bussy, sans s'inquiéter de cette froideur soudaine, salua le prince, descendit l'escalier du Louvre et, une fois hors du palais, s'achemina vivement vers sa maison.

Le duc appela Aurilly.

Aurilly parut.

— Eh bien ! Monseigneur ? demanda le joueur de luth.

— Eh bien ! il s'est condamné lui-même.

— Il ne vous suit pas ?

— Non.

— Il va au rendez-vous du billet?

— Oui.

— Alors c'est pour ce soir ?

— C'est pour ce soir.

— M. de Monsoreau est-il prévenu ?

— Du rendez-vous, oui ; de l'homme qu'il trouvera au rendez-vous, pas encore.

— Ainsi vous êtes décidé à sacrifier le comte?

— Je suis décidé à me venger, dit le prince. Je ne crains plus qu'une chose maintenant.

— Laquelle ?

— C'est que le Monsoreau ne se fie à sa force et à son adresse, et que Busy ne lui échappe.

— Que Monseigneur se rassure.

— Comment ?

— M. de Bussy est-il bien décidément condamné ?

— Oui, mordieu ! Un homme qui me tient en tutelle, qui me prend ma volonté, qui en fait sa volonté ; qui me prend ma maîtresse et qui en fait la sienne ; une espèce de lion dont je suis moins le maître que le gardien. Oui, oui, Aurilly il est condamné sans appel, sans miséricorde.

— Eh bien ! comme je vous le disais, que Monseigneur se rassuse : s'il échappe à un Monsoreau, il n'chappera point à un autre.

— Et quel est cet autre ?

— Monseigneur m'ordonne de le nommer?

— Oui, je te l'ordonne.

— Cet autre est M. d'Epernon.

— D'Epernon, d'Epernon qui doit se battre contre lui demain ?

— Oui, Monseigneur.

— Conte-moi donc cela.

Aurilly allait commencer le récit demandé, quand on appela le duc. Le roi était à table, et il s'étonnait de n'y pas voir le duc d'Anjou, ou plutôt Chicot venait de lui faire observer cette absence, et le roi demandait son frère.

— Tu me conteras tout cela à la procession, dit le duc.

Et il suivit l'huissier qui l'appelait.

Maintenant que nous n'aurons pas le loisir, préoccupés que nous serons d'un plus grand personnage, de suivre le duc et Aurilly dans les rues de Paris, disons à nos lecteurs ce qui s'était passé entre d'Epernon et le joueur de luth.

Le matin, vers le point du jour, d'Epernon s'était présenté à l'hôtel d'Anjou et avait demandé à parler à Aurilly.

Depuis longtemps le gentilhomme connaissait le musicien.

Ce dernier avait été appelé à lui enseigner le luth, et plusieurs fois l'élève et le maître s'étaient réunis pour râcler la basse ou pincer la viole, comme c'était la mode en ce temps-là, non-seulement en Espagne, mais encore en France.

Il en résultait qu'une assez tendre amitié, tempérée par l'étiquette, unissait les deux musiciens.

D'ailleurs M. d'Epernon, Gascon subtil, pratiquait la méthode d'insinuation, qui consiste à arriver aux maîtres par les valets, et il y avait peu de secrets chez le duc d'Anjou dont il ne fût instruit par son ami Aurilly.

Ajoutons que, par suite de son habileté diplomatique, il ménageait le roi et le duc, flottant de l'un à l'autre, dans la crainte d'avoir pour ennemi le roi futur et pour se conserver le roi régnant.

Cette visite à Aurilly avait pour but de causer avec lui de son duel prochain avec Bussy.

Ce duel ne laissait pas de l'inquiéter vivement.

Pendant sa longue vie, la partie saillante du caractère de d'Epernon ne fut jamais la bravoure ; or il eût fallu être plus que brave, il eût fallu être téméraire pour affronter de sang-froid le combat avec Bussy : se battre avec lui c'était affronter une mort certaine.

Quelques-uns l'avaient osé qui avaient mesuré la terre dans la lutte et qui ne s'en étaient pas relevés.

Au premier mot que d'Epernon dit au musicien du sujet qui le préoccupait, celui-ci, qui connaissait la sourde haine que son maître nourrissait contre Bussy, celui-ci, disons-nous, abonda dans son sens, plaignant bien tendrement son élève en lui annonçant que depuis huit jours M. de Bussy faisait des armes deux heures chaque matin avec un clairon des gardes, la plus perfide lame que l'on eût encore rencontrée à Paris, une sorte d'artiste en coups d'épée, qui, voyageur et philosophe, avait emprunté aux Italiens leur jeu prudent et serré, aux Espagnols leurs feintes subtiles et brillantes, aux Allemands l'inflexibilité du poignet et la logique des ripostes, enfin aux sauvages Polonais, que l'on appelait alors des Sarmates, leurs voltes, leurs bonds, leurs prostrations subites et les étreintes corps à corps. D'Epernon, pendant cette longue énumération de chances contraires, mangea de terreur tout le carmin qui lustrait ses ongles.

— Ah çà ! mais je suis mort, dit-il moitié riant, moitié pâlissant.

— Dame ! répondit Aurilly.

— Mais c'est absurde, s'écria d'Epernon, d'aller sur le terrain avec un homme qui doit indubitablement nous tuer. C'est comme si l'on jouait aux dés avec un homme qui serait sûr d'amener tous les coups le double-six.

— Il fallait songer à cela avant de vous engager, monsieur le duc.

— Peste, dit d'Epernon, je me dégagerai. On n'est pas Gascon pour rien. Bien fou qui sort volontairement de la vie, et surtout à vingt-cinq ans. Mais j'y pense, mordieu! oui, ceci est de la logique. Attends.

— Dites.

— de Bussy est sûr de me tuer, dis-tu ?

— Je n'en doute pas un seul instant.

— Alors ce n'est plus un duel, s'il est sûr; c'est un assassinat.

— Au fait !

— Et si c'est un assassinat, que diable !

— Eh bien?

— Il est permis de prévenir un assassinat par...

— Par ?..

— Par... un meurtre.

— Sans doute.

— Qui m'empêche, puisqu'il veut me tuer de le tuer auparavant ? moi !

— Oh ! mon Dieu ! rien du tout, et j'y songeais même.

— Est-ce que mon raisonnement n'est pas clair ?

— Clair comme le jour.

— Naturel ?

— Très-naturel !

— Seulement au lieu de le tuer cruellement de mes mains, comme il veut le faire à mon égard, eh bien ! moi qui abhorre le sang, je laisserai ce soin à quelque autre.

— C'est-à-dire que vous payerez des sbires ?

— Ma foi, oui ! comme M. de Guise, M. de Mayenne pour Saint-Mégrin.

— Cela vous coûtera cher.

— J'y mettrai trois mille écus.

— Pour trois mille écus, quand vos sbires sauront à qui ils ont affaire, vous n'aurez guère que six hommes.

— N'est-ce point assez donc ?

— Six hommes ! M. de Bussy en aura tué quatre avant d'être seulement effleuré. Rappelez-vous l'échauffourée de la rue Saint-Antoine, dans laquelle il a blessé Schomberg à la cuisse, vous au bras, et presque assommé Quélus.

(A suivre.)

BAPTÊME DELESPAUL HAVEZ
Universellement le meilleur
DRAGÉES — CHOCOLATS
LILLE, 98, rue Nationale, LILLE
658-6.

MESDAMES, 712-4
si vous avez un retard, des douleurs ou une suppression des règles, retard des époques écrivez-moi sans retard en joignant un mandat de 5 fr. et vous recevrez par retour du courrier mon traitement végétal, très simple, qui vous remettra en état en trois jours; je mets au défi toute preuve du contraire.
M. DIDIER, Ph. à St-Didier-la-Séauve (Hte-Loire)

AVIS DIVERS

AGENCE REGIONALE ET LILLOISE
119, bout. de la Liberté LILLE
Direct. G. PETIT, liquidateur
Agréé de l'Union Commerciale
Téléphone 1097

A CEDER
Etablissement Industriel
situé ville maritime de résidence très agréable, occupe 50 à 60 ouvriers. Articles pour la marine. Affaire de direction facile et sans grande concurrence.
Bénéfices moyens : 17,000 fr. frais de tous frais. Il suffit de 60,000 francs pour traiter.
S'adresser à M. Georges PETIT.
Renseignements gratuits
Bureaux, de 10 h. à midi, 3 à 6 h. 1019-4

A CEDER
Café - Estaminet
libre de brasseur, situé principale rue de Lille. Maison réputée. Clientèle de premier ordre. *520 Hl de bière et 35,000 fr. de vins et liqueurs.* Vente à très grands bénéfices. On cède pour se retirer après 27 ans d'exploitation.
Réponse au bureau du journal aux initiales K V D. 1019-4

Cie du Gaz de Roubaix
DÉPOTS DE SES COKES
à ROUBAIX, chez M. Alex. DUMEZ, 22 rue Watt et chez M. MAGHIN, 1, rue Delespaul.
à CROIX (Crêchet), M. LAMBRECHT, près la Croix-Blanche.
Les prix sont ceux des usines, rendu à domicile. 503-6

Plus d'oppressions ni
ASTHME
M. L. BRUNEAU, pharmacien, à Lille, 71, rue Nationale, envoie Gratis et Franco UNE BOITE D'ESSAI de *Poudres et Cigarettes* ESCOUFLAIRE avec nombreux certificats de guérisons.
Se trouve dans toutes LES PHARMACIES 514-6.

CABINET d'AFFAIRES
Fondé en 1893
ANSART
ANCIEN AGRÉE
Secrétaire du Conseil des Prud'hommes
75, Rue du GRAND-CHEMIN
près le Palais-de-Justice), Roubaix.
Consultations de 4 à 7h. 616-6

VIN Montagne, 24 fr. l'hect. Langlade, 26 fr. » blanc Bourret, 30 fr. »
franco de port gare destinataire, fût perdu.
Ecr.: CHAPEL Fils, à Vergèze (Gard) 856-6.

Remontoire Argent
Envoyez mandat-poste 7 fr. 50 à la fabrique d'horlogerie GOMANE & MANGEZ, 14, rue Faidherbe, à Lille, et vous recevrez 1f superbe remontoir argent pr homme garantie deux ans (pr dame 8 fr. 50). 1126-6

La chaussure **BODART** est incontestablement la plus élégante, la meilleure, la moins chère. Un coup d'œil aux splendides étalages, **218-220, rue de Lannoy, Roubaix,** vous édifiera. 646-6

Cabinet d'Affaires
Jules DELEU
DEFENSEUR EN JUSTICE
123, rue du Collège, Roubaix
Consultations. Représentation devant les tribunaux. Arrangements amiables, etc. 643-6.

Cafés Sacquet
(HAVRE)
20e année, Grillés fins : 2 f. 80 le kilo franco. — AGENTS. a. 683-6

LE PLUS GRAND BIEN C'EST LA SANTÉ
surveillez donc ce que vous mangez et n'achetez vos produits alimentaires qu'à la
LAITERIE PARISIENNE
N° 8, rue de Béthune, LILLE 076-6.

Vient de Paraître
Annuaires Complets RAVET-ANCEAU
1. Le Grand Annuaire du Nord et du Pas-de-Calais en 1 volume ..... 17 »
2. Pas-de-Calais 2 25
3. Ville de Boulogne 1 75
4. Arrondiss. d'Arras 1 75
5. — Béthune 1 75
6. — Boulogne 1 75
7. — Montreuil 1 75
8. — St-Omer 1 75
9. — St-Pol 1 75
Envoi franco contre mandat-poste adressé à
RAVET-ANCEAU
52, rue Esquermoise, LILLE. 080-6.

LAITERIE PARISIENNE

Rue Gambetta, 139, LILLE 082-6.

Pour le prix de Fr. 9.-
contre remboursement, vous recevrez un superbe Accordéon à Concert avec mes nouveaux claviers avec pitons de sûreté, qui ont été brevetés en tous les pays. Je garantis, qu'ils ne seront jamais percus ou rompus, et chacque acheteur n'a jamais de chagrin ou des frais de réparation. Cet Instrument a 10 touches, 60 voix larges, 2 double basses 3 véritables registres, clavier découvert en nickel, bordé bagnette en même métal, une fine garniture complète, 2 soufflets doubles et très-fort, 2 fermoirs, eclisses du soufflet assortis et avec coins nickel, e 35 cm. grand, e musique d'orgue de Schoeurs. Méthode pour apprendre jouer par soi-même et emballage gratis. Port: Fr. 1,25. Henri Suhr, à Neuenrade, Allemagne. 078-6.

Remède facile à prendre contre le VER SOLITAIRE, rejet du Ver AVEC LA TETE, (résultat garanti), 10 fr. Le remède est rendu pour rien en cas d'insuccès.
Emulsion à l'huile de foie de morue pure et aux hypophosphites 2 fr. 50 le litre. — 2 fr. 25 par 6 litres
LES
ORDONNANCES MEDICALES
sont exécutées à la **Pharmacie F. Gerreth, 15, rue du Chemin de Fer, ROUBAIX** (ne pas confondre avec la rue de la Gare). **AU MEILLEUR MARCHE QU'IL SOIT POSSIBLE,** tout en tenant **scrupuleusement compte** de la **QUALITE** et de la **QUANTITÉ** des médicaments. **COMME GARANTIE** pour le **docteur** et le **client** tous les produits sortant de la **pharmacie F. Gerreth** sont **cachetés à la cire** avec **CACHET DE GARANTIE.**
BRONCHITE - OPPRESSION - ASTHME
Soulagement immédiat, guérison rapide, par les Pilules Antiasthmatiques F. GERRETH, 15, rue du Chemin-de-Fer, Roubaix. — Supérieures aux poudres qui ne soulagent que momentanément. Essayez : un seul flacon suffit. 4 fr. 50 le flacon.
Concessions à tous les fonctionnaires et aux malheureux 504-6

ADMINISTRATION DES NOUVELLES MAISONS
12 MAISONS DE VENTE. — 250,000 ABONNÉS
Maison à Roubaix, 51, rue du Chemin-de-Fer.
Bureau à Tourcoing, 43, rue des Ursulines.
La mieux organisée et la plus importante de la région pour la
VENTE A CRÉDIT
PAR ABONNEMENT AU MÊME PRIX QU'AU COMPTANT
Paiement 1 fr. par SEMAINE par 50 fr. d'Achat
Toutes les MARCHANDISES sont MARQUÉES en
CHIFFRES CONNUS
Vêtements sur mesure et confectionnés Draperies toiles, coutils, Chapellerie, Chaussures, Lingerie, Bonneterie, Lainage, Nouveautés, Guipures, Rideaux, Toiles cirées
Meubles en tous genres. — Mobiliers complets
Tapis, Literies, Chauffage, Eclairage, Glaces, Horlogerie, Bijouterie, Articles de fantaisie, Voitures d'Enfants
LIVRAISONS RAPIDES, GRATUITES & DISCRÈTES A DOMICILE
Pour s'abonner, écrire ou s'adresser aux adresses ci-dessus. 602-6

PREMIÈRES COMMUNIONS
MAISON FONDÉE en 1883 **BON GENIE** 200,000 ABONNÉS
LILLE, 4, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons
Vend de Tout à Crédit
PAYABLE EN UN AN
Conditions spéciales aux Fonctionnaires
Expéditions franco, Catalogue et échantillons sur demande
LES MEUBLES ET LA LITERIE SONT ENTIÈREMENT FABRIQUÉS DANS LES ATELIERS DU BON GÉNIE PAR DES OUVRIERS SYNDIQUÉS
Bureaux succursales : CROIX, 101, rue Kléber ; ROUBAIX, 168, rue du Collège ; TOURCOING, 24, rue de Gand. 610-6.

FUSILS ANGLAIS
des premières marques
PURDEY & SONS, HOLLAND & ANHOLD L, VV. W. GREENER, etc., etc.
A. GUINARD
SEUL AGENT
8, Avenue de l'Opéra, 8, PARIS
Demander le Catalogue Instructif
Spécialité de Cartouches anglaises
POUDRE SANS FUMEE ; Les Meilleures comme GROUPEMENT, PENETRATION, PORTEE.
Catalogue contre 30 centimes en timbres-poste. 659-6.

Mon Firmin DELAUNOY
31, rue Pellart. — ROUBAIX
CHAMBRES A COUCHER, SALLES A MANGER, SALONS
de tous Styles et de tous Prix
GRAND CHOIX EN MAGASIN

BUREAUX AMÉRICAINS
modèle réclame en chêne ciré
1m15, larg. 0m80 haut. 1m15 125 fr.
1m30, — — 140
1m45, — — 160
Autres modèles à 120, 145, 165, 185 et 210 fr. suivant dimensions et formes. 647-6.

CONSULTATIONS GRATUITES
tous les soirs de 4 à 8 heures
PAR LE
Docteur MERLIER
Médecin-Adjoint de l'Hôpital Saint-Sauveur
PHARMACIEN DE 1re CLASSE
148, rue de Lannoy, ROUBAIX

Coaltar Saponiné Lebeuf
DESINFECTANT ANTIASMATIQUE
cicatrisant les plaies
Admis dans les hôpitaux de Paris et de la marine militaire française, preuve irrécusable de ses qualités.
Très efficace contre les plaies, cancers, gangrène, angines, etc., etc. 655-6.

CLINIQUE GYNÉCOLOGIQUE DU NORD
14, rue St-Genois
LILLE
MALADIES des FEMMES
Traitement spécial
SANS OPÉRATION
Tous les jours, de 1 heure à 4 heures 1094

BEURRE & FROMAGES
Vente directe du Producteur aux Consommateurs

LAITERIE PARISIENNE
FIVES-LILLE
67, rue Pierre-Legrand, 67 681-6

L'ART de GAGNER de l'ARGENT à la BOURSE
25 Ans de Succès. — Indispensable aux personnes qui désirent spéculer, a valu à l'auteur les félicitations des financiers les plus distingués.
Envoi gratis : GAILLARD, 4, Rue de la Bourse, 4, Paris. 079-6.

Demander
à tous les marchands de journaux, Libraires, Bibliothécaires de gares
"LA TOMBE"
MŒURS MARITIMES MODERNES
Par Maurice SAVARY, rédacteur au "RÉVEIL DU NORD"
Tous les anciens marins, toutes les personnes qui s'intéressent aux choses de la mer, tous les amis des braves matelots qui parcourent les mers du globe voudront lire LA TOMBE, qui les intéressera.
Réclamer partout LA TOMBE. En vente à la Librairie du "RÉVEIL DU NORD", 44, rue de Béthune, LILLE, 2 fr. ; par la poste, 2 fr. 25 070-6.

FEUILLETON DU 19 JUIN. — N° 157

LES
Vautours de Paris

DEUXIEME PARTIE

LE ROMAN D'UNE HONNETE FILLE

XIII

Sonnez, fanfares !

Sur la terrasse, sous la voûte d'un ciel étoilé, une demi-douzaine de dames et de messieurs causaient, paisiblement, installés sur d'excellents sièges de jonc.

Parmi eux, Jean Villedieu.

Les lanternes d'une voiture qui arrivait par la grande avenue brillèrent tout à coup sous l'arcade formée par de grands arbres dont les branches se rejoignaient à soixante pieds du sol.

— Tiens ! une visite, fit une dame.

Et comme le maître de la maison paraissait sur le seuil, elle demanda :

— Dites donc, mon cher, est-ce que vous attendez encore quelqu'un

— Je ne vois pas...

— Rappelez-vous vos souvenirs... Qui manque à l'appel

— Personne.

Les lanternes s'approchaient rapidement. Bientôt elles sortirent de l'avenue.

Un coupé attelé de deux excellents postiers tourna autour de la grande pelouse et vint s'arrêter au pied de la terrasse.

Le comte restait immobile.

Un sentiment de défiance lui serrait les tempes.

Qui pouvait venir chez lui à pareille heure

Il ne tarda pas à le savoir.

Un homme d'une cinquantaine d'années, à la face rasée, de minces favoris gris entre les oreilles et les joues, la peau d'un blanc jaunâtre, une peau de penseur et d'homme de cabinet, descendit de voiture, aidé par le valet qui accompagnait son cocher, et il monta gravement les degrés de la terrasse.

Il parut étonné de se trouver au milieu d'une si nombreuse société, mais après l'avoir saluée d'un coup de chapeau circulaire, il demanda d'une voix très ferme :

— M. de Rouvres, s'il vous plaît.

Le comte répondit.

— C'est moi, monsieur.

L'autre continua :

— Je suis Me Biville-Cahan et je désirerais avoir avec vous un instant d'entretien.

La voix ne sollicitait pas.

Elle commandait plutôt.

Le comte s'inclina légèrement et dit :

— Veuillez entrer, monsieur.

XIV

Un milan de belle envergure

Me Riville-Cahan !

Ce nom-là avait déversé sur l'assistance une sorte de douche glaciale.

Les figures exprimaient un certain étonnement.

Me Biville-Cahan !

Quelques invités du comte le connaissaient de vue, les autres le connaissaient au moins de nom.

C'était assurément un des grands avocats du jour.

Il avait fait ses preuves.

Sa réputation était aussi étendue qu'incontestée.

Le comte avait disparu avec lui.

Dans les salons personne ne s'en occupait.

La danse allait son train.

Le poker, le whist, le baccara, se poursuivaient avec des chances diverses.

L'incident de la visite n'était guère connu et ne produisait son petit effet de surprise que sur la terrasse.

Une vieille dame demanda à Jean Villedieu d'une voix nasillarde :

— Vous devez connaître ça, vous, Villedieu, le fils d'un président... Me Biville-Cahan ?...

— Parfaitement.

— Un avocat ?...

— Excellent, chère madame, mais qui a fa dent un peu drue.

— Ah !

— D'une sévérité de mœurs intransigeante, sans pitié pour ses jeunes collègues qui ont le tort de dévier tant soit peu de la ligne droite.

— Ah !

— Membre du conseil de l'ordre, si je ne me trompe... Je crois même qu'il a été un peu bâtonnier...

— C'est-à-dire ?...

— Président d'une sorte de conseil de discipline...

— Pas le premier venu alors ?

— Je vous crois.

— Il passe pour se montrer d'un puritanisme excessif...

— Voyez-vous ça !

Villedieu insistait :

— D'une probité que certains esprits ont trouvée parfois un peu affectée...

— Peut-on pousser l'honnêteté trop loin ?

— Non sans doute quand elle est sincère...

— Suspectez-vous celle de maître... Comment dites-vous ?

— Biville-Cahan.

— Drôle de nom.

— Pourquoi ?... Nous sommes obligés de les prendre comme on nous les donne...

Une autre vieille dame opina :

— En tout cas il n'a pas le sentiment de l'heure...

— Parce que ?...

— On n'arrive pas en visite chez des gens qui vont se coucher.

— C'est peut-être qu'il y a quelque communication pressante à faire à notre hôte... observa un invité qui fumait un excellent cigare.

Et aussitôt s'adressant à Villedieu :

— Vous restez ici ce soir, vous, Jean ?

— Non, j'attends ma voiture...

— Pour regagner votre propriété?

— Bien entendu.

— Vous revenez demain ?

— J'y compte.

— Pour l'heure du déjeuner ?

— Oui.

— Voulez-vous m'emmener ?

— Avec joie !

Une victoria attelée de deux amours de petits chevaux de Tarbes arrivait au pas.

L'homme au cigare qui était un excellent officier très lié avec Villedieu, ordonna à un domestique :

— Joseph, allez donc me prendre mon sac et mon pardessus ; je reviendrai demain avec Villedieu.

— Bien, mon commandant.

Deux minutes après les deux amis roulaient dans l'avenue et l'officier insinuait à l'oreille de son compagnon :

— Ça ne vous dit rien à vous, Villedieu, cette visite ?

— Peuh ! il s'est passé tant de choses dans cette malheureuse maison !...

— Eh bien ! moi, elle m'étonne. Et je crois qu'il s'en passera encore beaucoup d'autres. Une mauvaise figure ce Biville-Cahan. Il vient de Paris ?

— Je ne pense pas ; il a une propriété à quatre ou cinq lieues d'ici. Il est très riche... Il a gagné une vraie fortune qui s'augmente tous les jours.

— Alors, c'est moins étrange, fit l'officier indécis, mais ça l'est tout de même !...

La conversation tomba.

Il fallut attendre.

Villedieu le dit et le commandant fut de son avis.

Le comte Xavier conduisait l'avocat au premier étage du château.

Il arriva à la porte d'un vestibule, l'ouvrit et se trouva dans l'ancien salon particulier de la duchesse.

C'était le seul appartement qui fût libre.

Là il offrit un siège à son visiteur et lui dit d'une voix brève:

— Veuillez vous asseoir. Je vous écoute.

Me Biville-Cahan, membre du conseil de l'ordre, ne semblait pas pressé d'entamer ses explications.

Il était très convenablement mis, presque avec solennité, en partisan du décorum, dont un suppôt de Thémis ne doit pas se départir, surtout dans les grandes ocasions.

Sa redingote noire avait des airs sévères et, Dieu me pardonne ! il avait arboré une cravate blanche irréprochable destinée à inspirer un profond respect aux âmes simples.

Il inspectait de son œil gris abrité sous un lorgnon à monture d'or, l'intérieur de ce salon grandiose avec les apparences de l'admiration pour le mobilier dont il était garni.

Mais ce qui paraissait surtout solliciter son attention, c'était le portrait en pied d'un jeune homme charmant, au visage souriant, qu'on aurait pu croire vivant et animé tant l'artiste l'avait réussi.

Me Biville-Cahan sourit.

Il venait de trouver son exode.

— Un magnifique portrait, dit-il. Oserai-je vous demander de quel maître ?... Cabanel, si je ne me trompe.

Le comte s'inclina d'un air d'ennui.

Où voulait en venir ce visiteur ?

Me Biville-Cahan était doué, entre autres qualités, d'une ténacité imperturbable.

Rien de plus difficile que de le faire dévier de son chemin.

Il continua lentement :

— N'est-ce pas le portrait du jeune duc André de Brévannes ?

— En effet.

Alors l'avocat laissa tomber de ses lèvres minces ces quelques mots :

— C'est précisément de lui que je viens vous entretenir.

— Ah !

L'avocat qui restait debout depuis son entrée dans le salon, prit le siège qui lui avait été offert, et s'assit en homme qui en a pour quelque temps à dérouler son chapelet.

— Croyez, dit-il, qu'il faut une circonstance exceptionnelle pour que je vienne vous déranger à pareille heure et au milieu d'une fête, car, si je ne me trompe, cette maison est pleine d'invités et d'amis.

Me Biville-Cahan ajouta :

— Du reste, ma présence chez vous suffirait à vous indiquer l'énorme gravité de l'affaire pour laquelle j'ai consenti à me déranger et à rompre avec mes habitudes... dans votre intérêt... D'ordinaire ceux qui ont besoin de mon ministère, viennent me trouver à mon cabinet.

(A suivre)